

# PRISE DE CONSCIENCE DU SALON DE LA JEUNE SCULPTURE

PAR  
**Georges BOUDAILLE**



DI MARTINO — PERSONNAGE (BOIS) PHOTO MULLER

plastiques et nouvelle invention de la technique, le « Polystyrène » qui se travaille comme une vulgaire pâte à modeler avant de prendre comme le plâtre et de durcir comme le béton.

Mais ce n'est pas le matériau qui fait le sculpteur et rien ne serait plus ridicule que de classer les artistes selon les matériaux employés. C'est l'esprit qui importe et si l'on veut distinguer les positions possibles d'un sculpteur moderne, il faut le faire selon son attitude vis-à-vis du réel, ou, mieux encore, selon la destination et les intentions de l'objet créé. La répartition des œuvres en cinq salles encourage d'ailleurs ce point de vue et facilite une visite intelligente et instructive.

La première salle, celle dans laquelle on pénètre, pourrait porter pour titre : le réel et l'interprétation du réel. Y sont réunis des sculpteurs dont les formes s'inspirent du visible et nous en restituent un aspect, parfois fragmentaire ou symbolique, mais toujours identifiable. Des artistes y ont gagné leur renommée : Gilloli, qui est plus souvent abstrait, montre ici une figure très récente et Chavignier, une stèle née de l'observation de la croissance végétale.

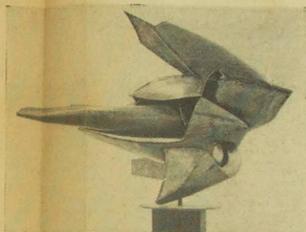
La seconde salle est une des plus riches et des plus vivantes. Elle groupe tout ceux qui jouent du pouvoir suggestif des matériaux et pourraient s'intituler : *Expressions de la matière*.

La matière utilisée par le sculpteur n'est pas seulement la matière observée, mais plus souvent celle qui lui peut faire naître de l'ouïl ou d'un artifice technique. Je qu'il entre volontiers contre le parti d'ailleurs général de ces effets primitifs. Mais la qualité et une valeur inattendue au métal brut. Pierre-Luce travaille des apparences de déchirures ; Cardenas, le Cubisme ramené au bois qui convient si bien à son style, demeure un des meilleurs ; le Brésilien Canargo anime des surfaces vagues ; le japonais géométriques ; Schulte modère les effets de

la céramique, tandis que la Polonoise Szapocznikow libère la matière pour lui insuffler son lyrisme.

La salle adjacente est consacrée au Mouvement et aux Assemblages. Le mouvement n'est pas seulement un geste, il est aussi une pensée. Il y a de nombreux exemples de réussites heureuses mais décoratives, comme un geste composé de géométries d'affiches par Getto, ou proche de l'objet insolite comme la machine de Mark Brasse.

La salle suivante nous offre des spécimens d'*Ecriture dans l'Espace*, des formes aériennes ou transparentes. Il y a là un vaste domaine à explorer, qui demeure à peine défriché. Les meilleurs spécimens de cette voie ouverte par les progrès techniques à la sculpture mo-



DELFINO — SCULPTURE (METAL) PHOTO MULLER

derne sont les envois de Guzman et de Trunau.

Nous arrivons enfin à une tendance qui me semble la plus valable parce qu'elle est à l'image de notre civilisation, parce qu'elle retient l'univers où nous vivons et qu'elle s'y intéresse parfaitement. Parfois, nous sommes de formes architecturales ou de formes pleines ; pour architecturales que soient les plus grands envois, ils n'en diffèrent pas moins de l'architecture parce qu'on y décèle un emboîtement humain, parfois une émotion, parfois la volonté d'exprimer une idée. Je crois fermement que les

que soient les excès que cette tendance puisse susciter, que c'est chose elle qu'il faut chercher la sculpture de demain.

Hélas, les artistes s'influencent mutuellement, d'autant que les impératifs architecturaux sont sensiblement les mêmes pour tous. Ainsi l'influence de Berto Lardera est évidente dans nombre d'envois ; celle de Stohly et d'autres aussi, mais c'est dans cette salle qu'on trouve la plus forte proportion d'œuvres plastiquement abouties. C'est ici que le jury devrait chercher ses lauréats.

Le stèle de fer de Mannoni est admirable, mais on peut le situer hors concours, car voici des années que ses envois sont remarquables. Le grand envoi de métal de Delfino, tout épuré qu'il soit, constitue un monument qui joint à son style une allure majestueuse et noble. A placer dans le secteur des cosmonautes.

Un autre envoi de Di Martino nous défie au grand courant actuel : il y déploie un talent authentique, celle due à Moretti est un grand pas non plus de grandeur. Quant à la grande Carapace métallique de Comby, objet de qualités monumentales et d'un caractère insolite ne se sa ditouteux pseudo-bauhausien.

Il y a bien d'autres envois qui méritent d'être cités, mais se me limite volontiers à ceux qui servent de point de repère et permettent au public de s'orienter dans un ensemble parfois un peu touffu aux yeux du profane.

Pourtant, le Salon de la Jeune Sculpture, chassé cette année des Jardins du Musée Rodin, par la Biennale et l'Exposition « Humaines », a trouvé dans la Galerie Creuze de la rue Beauboulevard un asile confortable et convenant. Malgré le grand nombre de participants, la disposition est aérée et agréable, l'éclairage suffisant et dans cette atmosphère climatisée peut-être les jugements seront-ils plus lucides, que sous les romantiques ombrages de l'hôtel Byron.



GILLOLI — LA SORCIERE (BRONZE) PHOTO MULLER

Le Salon de la Jeune Sculpture a pris conscience de sa raison d'être : permettre aux jeunes sculpteurs, dont les débuts sont si difficiles, de montrer leurs œuvres, et de tirer les leçons d'une large confrontation.

Cette année, les aides sont rares : Gilloli, Chavignier semblent parader la manifestation.

Cette attitude courageuse entraîne une hausse drôme de